Document generated on 04/27/2024 8:09 a.m.

Lurelu

Geneviève Blouin. Le Japon des samouraïs

Sophie Marsolais

Volume 40, Number 1, Spring–Summer 2017

URI: https://id.erudit.org/iderudit/85446ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Marsolais, S. (2017). Geneviève Blouin. Le Japon des samouraïs. *Lurelu*, *40*(1), 17–18.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

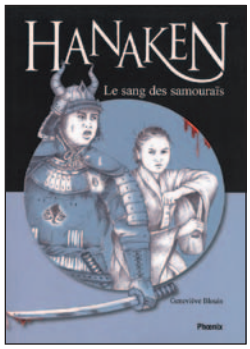
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

(photo : Patrick Lemay)



Geneviève Blouin. Le Japon des samouraïs

Sophie Marsolais

Geneviève Blouin ne manque pas d'audace. Il y a deux ans, l'auteure, alors au début de la trentaine, a refusé les compromis qu'aurait nécessités une conciliation écriture, travail à temps plein dans le domaine juridique et vie de famille. Elle se doutait qu'en aurait résulté un puissant sentiment de frustration. Pour s'assurer d'une impression d'accomplissement, la jeune femme a plutôt choisi, d'un commun accord avec son conjoint, de laisser tomber son boulot alimentaire… avant même d'avoir accouché de son premier enfant. «J'écris maintenant trois jours par semaine, pendant que ma puce fréquente la garderie, et je m'occupe d'elle les deux autres journées. C'est la meilleure solution que nous ayons trouvée. Je ne dis pas que ça va être permanent, mais pour l'instant, ça fonctionne», m'explique-t-elle au téléphone, depuis sa maison à La Prairie, sur la Rive-Sud de Montréal.

En novembre dernier, l'auteure a reçu ce qui pourrait être interprété comme une importante marque d'encouragement : elle a remporté le Prix littéraire Canada-Japon pour son plus récent roman jeunesse, *Le sang des samouraïs*, troisième tome de la trilogie «Hanaken», publié aux Éditions du Phœnix. Remis une fois tous les deux ans, ce prix reconnait l'excellence d'ouvrages de tous les genres littéraires abordant des thèmes japonais. Il est assorti d'une bourse de dix-mille dollars... que Mme Blouin devait recevoir cet hiver.

L'écrivaine se dit profondément touchée d'avoir reçu ce prix, d'autant plus que les deux premiers tomes de la série avaient été eux aussi soumis, à l'initiative de ses éditeurs (les Éditions Trampoline pour le premier, puis Phœnix. «Quand j'ai eu la nouvelle, j'étais tellement contente! Je me croyais aux Oscars!» dit Geneviève Blouin en riant. Le peu de visibilité médiatique de cette récompense, prestigieuse mais méconnue, l'a toutefois un peu déçue, avoue-t-elle. «Impossible de m'enfler la tête avec ça, en tout cas… On n'en a parlé à peu près nulle part», déplore-t-elle.

Le Japon féodal

Le Prix Canada-Japon salue une œuvre dense, mais de lecture fort agréable, dont l'action est campée dans le Japon féodal, un lieu et une époque qui fascinent Geneviève Blouin depuis longtemps. La diplômée universitaire en histoire ancienne avait fait beaucoup de recherches sur le sujet par curiosité personnelle, avant d'avoir envie de se lancer dans l'écriture d'une fiction portant sur l'univers des samouraïs. «Quand j'ai choisi d'en faire un roman, en 2009, j'ai commencé à me documenter beaucoup plus sérieusement», explique celle qui s'était consacrée à l'écriture de nouvelles auparavant. «Ça m'a pris près de trois ans. Je voulais tout connaitre : les détails du quotidien, la mode, les relations familiales… Pour cela, j'ai lu des documentaires et des romans, regardé des films, visité toutes les expositions sur le Japon qui étaient présentées au Québec pendant ces années. Tout, sauf me rendre dans le pays, ce que je me jure de faire un jour, cependant.»

Destiner son roman aux adolescents allait de soi, parce que ses personnages étaient dans cette période de leur vie, rapporte-t-elle. Et pas question de les ménager : le premier tome, *La lignée du sabre*, sorti en 2011, commence par une scène aussi intense que dramatique… et se termine de la même façon. Entre le début et la fin, des scènes de combat enlevantes (et violentes), écrites dans un style fluide, pimentent le récit. Avec un peu d'imagination, on se croirait au cœur d'un film d'action. «Je fais des animations dans les classes et je n'ai jamais rencontré un jeune qui se soit plaint qu'il y avait trop de sang dans mes histoires. Ils sont habitués à bien pire! Je crois qu'ils apprécient que ce soit amené de façon réaliste. La guerre, ce n'est pas quelque chose de propre et, selon moi, il faut le démontrer», affirme-t-elle.

Camper l'action de son roman au Japon impliquait l'utilisation de plusieurs mots de vocabulaire japonais, dont la signification est expliquée dans un lexique à la fin de chacun des ouvrages, pour alléger le texte. Les personnages sont également présentés en début de texte. Par ailleurs, «pour rendre l'histoire plus accessible aux lecteurs plus jeunes, les Éditions Trampoline, qui ont publié le premier tome, ont choisi d'en faire ce qu'ils ont appelé "une aventure illustrée"», raconte Geneviève Blouin. Concrètement, cela veut dire que ponctuellement, une illustration de Sybiline, en noir et blanc, met certains éléments-clés du récit en images.

En se lançant dans ce projet, l'auteure ne nourrissait pas l'idée d'écrire une trilogie. Cette forme s'est imposée à la fin de la rédaction du premier tome. «J'ai eu envie de suivre mes personnages quelques années plus tard. Je leur ai donc fait vivre deux autres aventures, qui peuvent être lues séparément.» Le changement d'éditeur s'explique par le fait que les Éditions Trampoline[1] ont été achetées par Phœnix entre la publication du premier et du deuxième tome de la série, *L'ombre du daimyô*, sorti en 2012. *Le sang des samouraïs*, le plus récent – et le dernier, jure l'auteure –, est paru en 2015.

Le mot d'ordre : discipline

Pour tirer le meilleur de ses trois jours d'écriture par semaine, Geneviève Blouin est devenue, depuis deux ans, une championne de l'organisation. «J'ai toujours été très disciplinée, alors c'est comme une seconde nature», confie celle qui est aussi une adepte des arts martiaux, dont le taekwondo qu'elle pratique à un haut niveau.

Ainsi, lorsqu'elle commence un projet de fiction, elle le planifie rigoureusement : comme on l'a vu, elle se lance dans la recherche pour tout savoir sur l'époque et sur l'environnement dans lequel se plantera son récit, puis elle construit ses personnages et développe son intrigue, le plus minutieusement possible. En travaillant ainsi, elle est tellement bien outillée qu'au moment de se lancer dans la rédaction, son premier jet est toujours très abouti. «Il est toutefois lent à

produire, soupire-t-elle. Je considère que ma journée est réussie si j'arrive à écrire mille mots. Elle est exceptionnelle si je me rends à 1500.»

Un modèle

Pour la série «Hanaken», la directrice littéraire de Geneviève Blouin était la romancière de *fantasy* Élizabeth Vonarburg, pour qui la jeune femme a toujours voué une grande admiration. «Elle m'a beaucoup appris. Je continue d'ailleurs de suivre ses conseils! Elle m'a rappelé l'importance de varier et d'enrichir mon vocabulaire, par exemple. J'en tiens compte dans tous mes projets, maintenant.» Même dans son blogue, *La plume et le poing*, qu'elle tient depuis 2009. Ce projet personnel a d'ailleurs été récompensé du prix Aurora-Boréal en 2014, honorant des contributions non professionnelles permettant d'enrichir le milieu de la science-fiction et du fantastique, les genres de prédilection de Mme Blouin. «Je suis une irréductible du blogue», s'exclame-t-elle, faisant référence au passage vers Facebook ou d'autres médias sociaux comme lieu d'expression de plusieurs de ses collègues. «J'aime le format, qui me permet d'écrire longuement. Je pense que *La plume et le poing* est devenu une sorte de point d'ancrage de la communauté d'écrivains de genre du Québec et ça me plait bien!»

La lecture, depuis toujours

Pour toujours mieux écrire, Geneviève Blouin applique aussi une autre recette : lire le plus possible. Cela n'a rien d'un devoir puisque, d'aussi longtemps qu'elle se souvienne, la lecture a fait partie de sa vie. Ses parents – en particulier son père – étaient de grands lecteurs et sa maison d'enfance débordait de bouquins. «J'ai lu beaucoup de livres pour enfants, de tous les genres. Mon préféré demeure *Le Petit Prince*, pour l'écriture, l'histoire et les valeurs véhiculées. Je dois dire que j'ai peu lu de livres pour adolescents, par contre. J'ai fait le saut aux romans pour adultes très rapidement et mes parents n'y ont pas vu d'inconvénients.» La jeune femme a plongé le nez dans des ouvrages de tous les genres là aussi, mais elle avoue une préférence pour le policier, la science-fiction et la *fantasy*.

Bien que son emploi du temps soit très chargé aujourd'hui, Geneviève Blouin trouve toujours du temps pour la lecture. «Ce sont plutôt les arts martiaux qui en ont payé le prix! dit-elle en riant. Si elle continue de travailler son cardio sur son appareil elliptique durant son heure de lunch plusieurs fois par semaine, les séances d'entrainement au dojo sont, elles, plus sporadiques. Elle compte bien changer les choses dans quelques années, lorsque sa puce pourra s'y entrainer elle aussi.

D'ici là, l'écriture reste au centre de ses occupations. Depuis la fin d'Hanaken, Geneviève Blouin planche sur de nouveaux projets, dont un récit différent, très personnel, sur la perte d'un parent dans la vingtaine. «Ma mère est décédée alors que j'étais jeune adulte. C'est, disons, plutôt étrange, voire cathartique, d'écrire sur le sujet. Je ne sais pas du tout comment mon travail sera reçu par l'éditeur. On va voir…», confie-t-elle, avant de retourner à son clavier, confiante de pouvoir atteindre son quota de mots pour la journée.

Note

1. Lire à ce propos la chronique Tourelu du vol. 37, nº 3 (hiver 2015) : «Pierre Chartray : une lumière qui s'éteint après en avoir allumé plusieurs».